

Frédéric Haas

«L'intensité dans l'instant, telle est notre démarche musicale»

Le claveciniste Frédéric Haas et la violoniste Mira Glodeanu démontrent avec une intelligence rare que les concertos de Bach recèlent des trésors inexplorés. Éblouissement garanti.

Par Stéphane Renard



Frédéric Haas dévoile des recoins encore inexplorés des oeuvres de Bach. © JEAN-BAPTISTE MILLOT



Frédéric Haas & Mira Glodeanu (Ausonia)
«J.S. Bach, Concertos»
1 CD Hitasura

Classique

Concertistes habitués des scènes européennes, le claveciniste français Frédéric Haas et la violoniste roumaine Mira Glodeanu, professeurs au conservatoire de Bruxelles, appartiennent à cette génération de musiciens pour qui la musique tient autant de l'art que de la philosophie. Héritiers de ceux qui redécouvrirent le répertoire baroque il y a un demi-siècle, bien décidés à le revisiter pour «en dégager de nouvelles voies, plus aériennes, plus rayonnantes, plus vivantes», les voici au cœur de deux concertos pour violons (BWV 1041 et 21042) et deux pour clavecins (BWV 1053 et 1054), dont ils nous offrent une époustouflante version chambriste. Entourés de quelques musiciens de très haut vol – dont le contrebassiste James Munro –, leur Bach se révèle d'une verve et d'une profondeur vertigineuses. Frédéric Haas nous en explique la genèse.

C'est un disque superbe de maturité et d'engagement qui aurait pu aisément trouver éditeur. Pourtant, il est né sous un label créé pour l'occasion, «Hitasura». Pourquoi?

Parce que les discussions avec les maisons de disques s'appuient souvent sur des rapports de force peu agréables. Nous voulions faire ce disque au moment et dans les conditions qui nous convenaient le mieux. Nous voulions être libres. La meilleure façon de l'être était de rester maîtres de notre projet.

«Hitasura» est un mot zen japonais. Que signifie-t-il?

L'intensité dans l'instant. Entendez par là que cette intensité ne s'obtient qu'en se concentrant à l'extrême sur ce que l'on fait à un moment donné. Telle est exactement notre démarche musicale.

Le nom «Ausonia» de l'ensemble que

vous formez avec Mira Glodeanu est lui aussi porteur de sens...

Il s'agit du nom latin de l'Italie. C'est l'Éden idéalisé des artistes, l'Italie telle qu'on la rêve sur un plan artistique et culturel.

L'influence de l'Italie a été déterminante sur la musique en Europe. Bach n'y a pas échappé alors qu'il n'y a jamais été. Vous relativisez pourtant les accents italiens souvent attribués à sa musique...

Je les contextualise en tout cas. Historiquement, à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe, les techniques de composition nouvelle venues d'Italie permettaient d'écrire très vite de la musique, qui était et reste très agréable à écouter. Corelli d'abord, Vivaldi ensuite, ont vraiment fait

«Enregistrer Bach une fois de plus n'a d'intérêt que si on propose une lecture nouvelle. Mais celle-ci ne plaira peut-être pas à tout le monde!»

connaître cette façon de composer de la musique au kilomètre. Avec une telle technique, que l'on peut parfaitement apprendre aujourd'hui, on écrit un oratorio en trois jours... Cela ne donne pas forcément de la musique très intéressante, sauf quand des génies comme Rameau, Bach ou Mozart s'en inspirent. Alors oui, il y a chez Bach d'évidents emprunts italiens, mais il y a aussi un ancrage plus à l'Est de l'Europe.

On évoque rarement cette influence...
C'est exact, mais elle me paraît évidente. L'Est européen est une région de tradition

musicale très forte. Bach a très bien pu entendre des joueurs de cymbalum, par exemple. Dans son concerto en ré mineur, il y a une sorte d'obsession rythmique qui me paraît surgir directement de cette musique née à l'Est.

Votre interprétation révèle un Bach bien différent de celui auquel tant de graveurs de ses concertos nous ont habitués. En êtes-vous conscient?

Tout à fait. Enregistrer Bach une fois de plus n'a d'intérêt que si on propose une lecture nouvelle. Mais celle-ci ne plaira peut-être pas à tout le monde!

Vous faites en effet preuve d'une liberté de phrasé tout à fait inhabituelle. Or Bach n'était-il pas extrêmement pointu sur l'interprétation de ses œuvres?

Nuançons ici aussi. Si Bach a eu un côté très strict, très structuré, il était aussi fondamentalement un passionné, un insoumis souvent en opposition avec le pouvoir et avec ses obligations. C'est cette dualité qui rend sa musique tellement forte, tellement bouillonnante, tellement plus âpre et plus dense que ce qui s'écrivait alors. Et c'est ce qui explique pourquoi elle est si difficile à jouer. Il serait beaucoup plus simple de la reproduire «tout carré», alors qu'il faut au contraire sans cesse chercher la température de fusion.

Combien de temps avez-vous mis pour la trouver?

15 ans au moins... Il est bon que nous ayons longtemps attendu pour l'enregistrer, même si l'on y pensait depuis toujours.

Enregistre-t-on Bach toujours trop jeune?

Sans doute. Mira Glodeanu et moi avions déjà, à l'époque, plein d'idées. Mais nous aurions produit un disque aussi révolutionnaire qu'insatisfaisant. C'est pour cela aussi que nous sommes détournés des maisons d'édition. Face à la crise du disque, elles cherchent des jeunes, évidemment talentueux, mais qui servent surtout de produits d'appel. Ou alors elles privilégient des noms très cotés. Mais je reste persuadé que trop de disques actuels sont inaboutis. C'est de cela que se lasse le public, car il n'est pas dupe.

BAROQUE

Nicholas Achten et Scherzi Musicali, «La Maddalena» (Bertali)

1 CD Ricercar



«La Maddalena» n'est autre que la très biblique Marie-Madeleine. Son double statut de pécheresse et de disciple de Jésus a richement inspiré l'art baroque, tant en peinture qu'en musique. L'excellent compositeur Antonio Bertali, qui fit carrière à Vienne, lui dédia en 1663 un émouvant «sepolcro». Le théorbiste et baryton Nicholas Achten et son ensemble Scherzi Musicali proposent le premier, et superbe, enregistrement de cet oratorio. Y sont associés quelques intermèdes théâtraux signés notamment de Monteverdi et de Rossi, ainsi qu'une lamentation de Mazzochi. Après un disque plus que remarqué autour du mythe d'Orphée, Achten confirme sa parfaite maîtrise de ce répertoire. Il s'entoure cette fois d'un riche continuo de 9 musiciens – cordes pincées, claviers et violes –, dosant avec beaucoup de subtilité l'esthétique instrumentale sur laquelle les voix n'ont plus qu'à venir se poser avec une totale dévotion.

St.R.

FOLK/COUNTRY

Bonnie Prince Billy, «Pond Scum»

1 CD Drag City



John Peel, légendaire animateur de la BBC, est décédé voici 12 ans, mais lui ont survécu les fameuses Peel's sessions où les artistes présentaient, souvent désossés, leurs compositions. Parmi ces enregistrements, on vient d'exhumer ceux de Will Oldham, alias Bonnie Prince Billy. Ce prolifique auteur d'une lo-fi country y met un peu plus à nu ses compositions. Auteur de 6 fameuses Peel's sessions, «Pond Scum» en est un condensé de trois et s'étend sur 8 ans. «Get on Jolly», «Arise, therefore» y sont réduits à la guitare et au chant quasi aigrelet de Will qui livre une version plus réflexive de «Death of everyone», déclamative dans sa version originale. Bonnie se fend même d'une reprise de Prince avec «The Cross» et gratifie les fans d'un inédit «Beezle»... qui aurait peut-être dû le rester. «I was drunk at the pulpit» est emblématique de l'album, l'impression d'un Bonnie Prince éméché, saisissant sa guitare acoustique en fin de soirée...

B.R.

JAZZ

Willie Nelson Sings Gershwin, «Summertime»

1 CD Sony Music



À 83 ans, le vieux barde Willie Nelson que l'on rangerait plutôt dans la case country s'offre un album de reprises du grand Gershwin. Le chanteur s'est vu remettre le prix éponyme l'an passé par la librairie du Congrès américain, ce qui lui a donné l'idée de cet album de reprises fidèles aux originaux. Le Texan, qui doit sans doute être le seul country singer avec les Dixie Chicks à ne pas avoir une posture politique de redneck teigneux (à voir sa participation au film «Wag the dog»), s'offre un tapis musical moelleux délivré par son groupe, une ambiance décontractée de club jazzy au milieu de laquelle la voix nasillarde de Nelson ne jure pas, faisant office de trompette en sourdine. Les 11 standards incluent 2 duos: «Let's call the whole thing off» avec Cyndi Lauper et «Embraceable you» embarquant Sheryl Crow. L'album se conclut sur l'incontournable «Summertime», logique pour un interprète à l'automne de sa vie...

B.R.